

Georges Devereux et l'ethnopsychiatrie : fonder sa science et assurer sa consécration

Alessandra Cerea

Université de Bologne

Résumé En 1963, le séminaire de Georges Devereux à l'EHESS consacre l'institutionnalisation de l'ethnopsychiatrie en Europe, qui fut suivie par la publication systématique de ses écrits, publiés précédemment aux États-Unis. Grâce aux documents d'archives, cette contribution se propose d'en reconstruire l'histoire. Plus particulièrement, l'étude veut montrer comment une conjoncture favorable de facteurs, combinée à des choix heureux sur le plan institutionnel et éditorial, amena Devereux au succès public qui le rendit célèbre comme le « père » de l'ethnopsychiatrie, parallèlement à l'explosion de cette discipline dans le milieu socioculturel de la France des années 1960-1970. Devereux participe à sa propre consécration, ainsi qu'à la réélaboration et à la traduction de ses œuvres, et, plus généralement, à la fondation de l'ethnopsychiatrie conçue comme une réflexion sur l'universalité de l'esprit humain.

Mots-clés : ethnopsychiatrie, ethnopsychanalyse, psychiatrie transculturelle, sciences humaines

Abstract Georges Devereux's Seminar, held at the EHESS in Paris in 1963, institutionalised Ethnopsychiatry in Europe, and was followed by the translation of his writings, first published in the United States, into French. This article reconstructs the history of this phenomenon using archival sources. It shows how Devereux's public success as 'father' of Ethnopsychiatry was due to a convergence of specific factors, combined with fortunate institutional and editorial choices, and the socio-cultural climate of 1960s France in which the discipline burgeoned. Devereux contributed to his own consecration, and also to reworking and translating his own writings. More broadly, he was active in founding Ethnopsychiatry as a reflection on the universality of the human spirit.

Keywords: ethnopsychiatry, ethnopsychanalysis, transcultural psychiatry, social science

« Ethnopsychiatrie » : le nom s'est imposé, a fait florès, mais jusqu'à présent l'historiographie ne s'est pas penchée sur lui*. Plutôt que de l'inscrire dans une généalogie longue¹, intéressons-nous à son émergence et à son succès après 1945. On peut considérer la création du séminaire de Georges Devereux (1908-1985) à la VI^e section de l'École pratique des hautes études (EPHE) en 1963 comme le moment de l'institutionnalisation de l'ethnopsychiatrie en Europe, qui fut suivie par la publication systématique de ses écrits, par la fondation d'une Société française d'ethnopsychiatrie en 1974² et par la création de la revue *Ethnopsychiatria* en 1978³.

En 1963, dans la France bouleversée par l'arrivée massive des migrants au lendemain de la décolonisation et confrontée à la crise des certitudes de la rationalité clinique occidentale⁴, la VI^e section, dirigée par Fernand Braudel, est, de son côté, en pleine évolution grâce au renouvellement des sciences sociales et elle se fait fort d'accueillir des professeurs au profil marginal et « original »⁵. Durant ces années, un processus de réorganisation institutionnelle et scientifique de la VI^e section aboutira à la création, en 1975, de l'actuelle École des hautes études en sciences sociales et à la naissance de nouveaux enseignements, centres de recherche et laboratoires⁶. C'est dans ce contexte que la voix de Devereux peut être enfin entendue.

Aux États-Unis, où il avait vécu longtemps (1932-1963), le débat enflammé entre la psychanalyse et l'anthropologie, qui s'était développé dans le monde anglo-saxon à partir de la parution de la traduction anglaise (1918) de *Totem et Tabou* de Freud (1912-1913)⁷, était engagé dans une impasse, ce qui eut pour conséquence que les travaux de Devereux furent passés sous silence. Sa tentative d'associer une approche

* Je remercie très vivement Régine Plas pour ses relectures de mon article.

1 On considère communément que l'ethnopsychiatrie naît avec les recherches qui se sont développées au cours du xx^e siècle à partir des premières études des anthropologues sur la « mentalité primitive » ou celles des psychiatres qui, à l'époque coloniale, s'intéressaient aux « maladies ethniques ». Parmi l'abondante littérature en la matière, l'on peut citer Ellenberger, 1965, Laplantine, 1973, Pewzner-Apelojo, 1993, Fermi, 2002, Moro, 2004, Inglesse, 2005, Beneduce, 2007 et le récent numéro spécial d'*History of Psychiatry*, Delille et Crozier (éd.), *Historicizing Transcultural Psychiatry*, 29/3, 2018.

2 Qui deviendra par la suite l'Association internationale d'ethnopsychiatrie et d'ethnopsychanalyse (1981).

3 Cette revue (1978-1981) fut publiée par la maison d'édition La pensée sauvage (1975-1983), alors dirigée par Allan Geoffroy. Devereux et Roger Bastide en avaient projeté la création dès 1964, en raison de l'absence, au niveau international, d'une revue entièrement consacrée à ces sujets. Voir « Projet de revue d'ethnopsychiatrie et de psychiatrie sociale » (1964-1965) conservé dans la correspondance éditoriale du Fonds Georges Devereux de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) [DEV 38] et la correspondance éditoriale avec La pensée sauvage [DEV 37].

4 Grâce à la rencontre fructueuse entre les réflexions de Foucault sur la folie en tant que « fait culturel » (1961) et le mouvement hétérogène de l'antipsychiatrie.

5 Voir Mazon, 1988.

6 À commencer par le Laboratoire d'anthropologie sociale de Lévi-Strauss (1960), qui inaugurerait un nouvel espace institutionnel pour le développement de l'anthropologie en France.

7 Marqué par le net refus, de la part de l'anthropologie américaine, d'une ingérence de la psychanalyse freudienne dans les « faits de culture », qui se double de la revendication de sa propre indépendance et, souvent, d'un défaut de connaissance, approfondie et directe, des textes freudiens. Voir Pulman, 1984, 1986 ; Charuty, 1992 ; Assoun, 1993 ; Deluz et Heald, 1994, ainsi que les numéros spéciaux *Anthropologie et psychanalyse* de la *Revue internationale d'histoire de la psychanalyse*, 4, 1991 et du *Journal des anthropologues*, 64/65, 1996.

anthropologique à une approche psychologique de l'individu – tout en se déclarant, contrairement aux psychiatres néofreudiens et aux culturalistes, rigoureusement freudien – l'avait ainsi conduit à un isolement scientifique et institutionnel qui l'avait incité, sur l'invitation de Lévi-Strauss, dont il avait fait la connaissance dans les années 1940 aux États-Unis au sein de l'École libre des hautes études de New York⁸, à retourner en France. Se réalisait ainsi son ancien désir d'enseigner dans la même université que son « Maître » Marcel Mauss. Élève de Mauss, Paul Rivet et Lucien Lévy-Bruhl à l'Institut d'ethnologie, dont il obtint le diplôme en 1931, György Dobó – le vrai nom de Devereux⁹ – avait quitté la France en 1932 pour apprendre les rudiments de la recherche sur le terrain à l'University of California de Berkeley, avant de partir pour une mission scientifique auprès de la population des Sedangs en Indochine. Il effectua son travail de terrain, qui avait été encouragé par ses maîtres français et financé par la Fondation Rockefeller, entre 1933 et 1935. Les événements historiques qui précédèrent les années de guerre¹⁰ avaient contraint le jeune anthropologue, de retour du Vietnam, à embarquer de nouveau pour les États-Unis en refusant le poste de chercheur en France que Mauss lui avait proposé. Là, en 1935, Devereux obtint, sous la direction d'Alfred Kroeber, un doctorat en anthropologie, en soutenant une thèse sur la vie sexuelle des Indiens Mohaves en Arizona¹¹, pour se tourner ensuite vers la psychanalyse. Il accomplit son *training* analytique après la guerre dans la prestigieuse Menninger Clinic de Topeka dans le Kansas, où il donnait des cours d'anthropologie destinés aux médecins du Winter Veteran Administration Hospital qui accueillait les anciens combattants, parmi lesquels se trouvaient beaucoup d'Indiens.

Une fois obtenu le diplôme du Topeka Institute for Psychoanalysis, en 1952, Devereux pratiqua la psychanalyse avec les patients des instituts et des cliniques universitaires où il enseigna durant les dix années suivantes¹², mais officiellement il

8 IMEC, Fonds Devereux [DEV 1.6].

9 Né en 1908 à Lugos, petit bourg de la région hongroise du Banat (annexée en 1919 au territoire roumain), il arriva à Paris en 1926. Il changea son nom pour cacher ses origines juives pendant son séjour au Vietnam, avant de rentrer aux États-Unis.

10 Notamment l'Affaire Stavisky (1934).

11 Il aima profondément ce peuple auprès duquel il séjourna plusieurs fois pendant les années passées aux États-Unis (en 1935, 1936, 1938, 1947, 1949, 1950 [DEV 1.9]). C'est là, en observant beaucoup de ressemblances entre les théories psychopathologiques Mohave et les théories freudiennes – comme l'importance attribuée à l'analyse des rêves – que le jeune anthropologue dépasse définitivement ses réticences vis-à-vis de la pensée de Freud. Voir les notes autobiographiques [DEV 108] et l'entretien de J. Meunier avec Devereux (France Culture, 7 octobre 1980).

12 Il fut nommé Director of Research à la Devereux School for Disturbed Children à Devon (1953-1955) et il enseigna à la Temple University School of Medicine à Philadelphia (1956-1963), à la New York School for Social Research (1958-1959), à l'Université de l'État de New York (1960), à la Columbia University (1960-1963) et à la New York Society of Freudian Psychologists (1961-1963). La Devereux School de Devon avait été fondée en 1922 par Helena Devereux, une pionnière de l'éducation spécialisée aux États-Unis, qui n'avait aucun lien de parenté avec Devereux.

n'exerça cette activité qu'« à des fins de recherche¹³ ». Il souffrit beaucoup de n'être jamais considéré en tant qu'analyste à part entière ainsi que de ne pas être reconnu par le monde anthropologique américain car « trop freudien¹⁴ ». Il fut titulaire, à partir de 1956, d'un cours intitulé « Ethnopsychiatrie » à la Temple University School of Medicine à Philadelphie, s'adressant aux étudiants en psychiatrie ; cependant il décrit cette période comme celle des « années noires », peu fructueuses et peu stimulantes scientifiquement¹⁵, en dépit de ses nombreuses publications. À partir du colloque de Royaumont en 1962, un réseau s'était créé pour l'encourager à revenir en France¹⁶. Un poste laissé vacant à la VI^e section et l'intérêt croissant pour le problème de l'adaptation socioculturelle et psychologique des Africains en France avaient sans doute joué en sa faveur¹⁷.

De « L'Homme, la société, la victime » aux deux recueils d'essais

Devereux consacre entièrement ses vingt dernières années à Paris (1963-1985) à la rédaction de textes originaux sur la Grèce ancienne – qui en feront un helléniste renommé dans le monde entier – et surtout il se dédie à la réélaboration systématique de plus de trois cents articles écrits aux États-Unis à partir des années 1930. Cette période est marquée, entre autres, par la traduction de ses ouvrages principaux – à laquelle il participe personnellement, avec également l'aide de ses élèves – ainsi que par une « course » à la publication des inédits¹⁸.

Durant cette période, grâce surtout à des choix éditoriaux heureux, l'œuvre de Devereux devient enfin accessible au grand public et sort du cercle des spécialistes où elle était confinée jusqu'à son arrivée en France. Ce sera surtout la publication chez Gallimard des *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, à l'automne 1970, qui apportera à Devereux le succès public qui en fit le « père de l'ethnopsychiatrie », parallèlement à l'explosion de cette discipline dans l'atmosphère socioculturelle de la France des années 1960-1970. Un succès qu'il n'avait pas rencontré au moment de la publication

¹³ Comme son diplôme ne manquait pas de le préciser. Aux États-Unis, en effet, à partir de 1938, seuls les médecins furent autorisés à exercer la profession de psychanalyste. On peut parler d'activité proprement thérapeutique de Devereux (de psychothérapie et jamais, du moins formellement, de psychanalyse) uniquement dans le cadre de son cabinet privé à New York, qu'il avait ouvert après avoir obtenu le diplôme de psychologue (1959). En tout cas, le diplôme de Topeka lui permettra de s'affilier en 1954 à la Philadelphia Association for Psychoanalysis et, par le biais de celle-ci, à la Société psychanalytique de Paris en 1964.

¹⁴ Voir Roudinesco, 1998.

¹⁵ Voir l'entretien de E. Burgos et U. Bokelmann avec Devereux en avril 1982.

¹⁶ Parmi ses membres on trouvait Lévi-Strauss, Roger Bastide, Daniel Lagache, Solange Faladé, Georges Condominas et le « bras droit » de Fernand Braudel, Clemens Heller. Voir Dossier individuel de carrière de G. Devereux, Archives de l'EHESS.

¹⁷ Voir Bastide et Raveau, 1965.

¹⁸ Comme le montre toute la correspondance avec ses collègues et avec l'anthropologue Weston La Barre en particulier [IMEC, Fonds Devereux, DEV 23].

en 1967, de son premier ouvrage en Europe, *From Anxiety to Method in the Behavioral Sciences*. Cet ouvrage avait été commandé par Fernand Braudel et publié en anglais dans les collections d'ouvrages théoriques de l'EHESS, diffusées par Mouton, une maison d'édition qui fonctionnait comme une niche avec une clientèle choisie, composée majoritairement de bibliothèques et d'instituts de recherche¹⁹.

En 1970, Devereux est subitement appelé à intervenir lors de conférences et de colloques, il est interviewé à la radio, par les revues et les quotidiens et une foule d'étudiants se presse à son séminaire à l'EPHE. On assiste alors au « feu d'artifice » qu'avait annoncé Pierre Nora, l'un des concepteurs des *Essais d'ethnopsychiatrie générale*.

En effet, l'ouvrage avait été conçu en 1966 en collaboration avec Nora – directeur littéraire de Gallimard depuis l'année précédente – et Roger Bastide, qui en écrira la préface et qui sera parmi les principaux promoteurs, avec Lévi-Strauss, de l'œuvre de Devereux en France. Cet ouvrage devait être intégré au projet éditorial de Nora d'une nouvelle collection de « non-fiction » chez Gallimard, la *Bibliothèque des sciences humaines*, née précisément en 1966 pour répondre à l'agitation culturelle de ces années et contribuer au prestige retrouvé des sciences humaines²⁰. En effet, la collection avait été inaugurée par les *Problèmes de linguistique générale* d'Émile Benveniste et *Les mots et les choses* de Foucault, ainsi que par la première traduction française de *La terra del rimorso* (1961) de Ernesto De Martino. Au milieu du débat croissant sur la thématique de l'interdisciplinarité – que les *Essais* auraient incarné – et porté par la nouvelle sensibilité à l'égard du rôle joué par la société et la culture dans la pathologie mentale, Devereux pouvait être l'un des auteurs grâce auxquels le renouvellement culturel de Gallimard serait accompli.

Les *Essais d'ethnopsychiatrie générale* – pensés initialement en tant que deuxième partie d'un grand volume intitulé *L'Homme, la société, la victime. Problèmes de base de l'ethnopsychiatrie*²¹ – étaient le résultat d'une sélection des articles écrits par Devereux entre 1939 et 1966 et publiés principalement en anglais dans les revues les plus diverses. Il fallut quatre ans pour que la première sélection (que Devereux avait effectuée avec l'aide d'amis et de collègues) et le long travail de traduction des trente articles choisis (auquel il avait participé personnellement, avec Henri Gobard et Tina Jolas) donne naissance à un grand volume de plus de sept cents pages, que Nora appela « l'enfant du miracle²² ». Son importance – selon ce que Devereux écrivit à l'éditeur – était comparable à celle qu'occupait *Anthropologie structurale* dans l'œuvre de Lévi-Strauss.

19 À ce sujet, voir la correspondance éditoriale avec l'EPHE (1965-1982) [IMEC, Fonds Devereux, DEV 35] et avec Mouton (1968-1984) [DEV 37]. *From Anxiety to Method* restera pratiquement inconnu jusqu'au lancement de Devereux par Gallimard. L'ouvrage ne sera traduit en français qu'en 1980, par Flammarion.

20 Il a été possible de retracer l'histoire des *Essais d'ethnopsychiatrie générale* grâce à la dense correspondance de Devereux avec Gallimard [IMEC, Fonds Devereux, DEV 36], avec Roger Bastide [DEV 12] et Weston La Barre [DEV 23].

21 Voir la lettre à La Barre du 13 juillet 1966 [DEV 23].

22 Dans une petite carte adressée à Devereux (non datée) [DEV 36].

Cependant, pour des raisons rédactionnelles, ainsi que commerciales, des coupes étaient nécessaires et, malgré la déception de Devereux, il fut décidé finalement de publier seulement la deuxième partie du grand volume, composée d'essais d'« ethnopsychanalyse appliquée », et de renvoyer à un moment ultérieur la publication de la première partie, plus théorique et épistémologique. Les articles choisis étaient d'une lecture plus facile, selon l'éditeur, et plus adaptés à l'objectif : introduire l'œuvre de Devereux auprès du vaste public des étudiants français. On voulait, en effet, « donner plutôt un aperçu qu'une somme, le kaléidoscope excitant de [son] incroyable culture²³ ». Toutefois, l'auteur n'était pas content du tout : il considérait les articles théoriques comme les plus importants, les plus représentatifs de son travail, et il craignait que la publication des « morceaux choisis » n'affecte l'« unité structurale » d'une théorie « systématique »²⁴. Le succès des *Essais*, réédités trois fois en quelques années, donna cependant raison à ce choix éditorial²⁵.

Les articles théoriques furent publiés ensuite, en 1972, dans le recueil – dédié à Lévi-Strauss – *Ethnopsychanalyse complémentariste*, dans la collection de la Nouvelle bibliothèque scientifique de Flammarion, dirigée par Braudel. Bien que pour Devereux son *Ethnopsychanalyse complémentariste* constitue, avec *From Anxiety to Method*, « le fond de sa pensée », cet ouvrage rencontra peu de succès²⁶. Il s'agit d'un texte objectivement difficile, en raison, principalement, de la très grande formalisation de certains essais qui, en appliquant des modèles mathématiques et physiques aux sciences humaines, présupposent une connaissance approfondie du sujet. Et sans aucun doute les sujets abordés par les *Essais d'ethnopsychiatrie générale* – qui sont, encore aujourd'hui, l'ouvrage de Devereux le plus lu et connu – répondaient mieux aux intérêts du moment pour la « psyché de l'autre » et les « maladies de la société »²⁷. Ce n'est pas par hasard que ses articles cliniques – dont aucun ne concernait des patients non-occidentaux²⁸ – avaient été exclus, ainsi que deux articles qui montraient l'application de la méthode ethnopsychanalytique à l'étude de la psychopathologie dans les Mythes grecs²⁹.

23 Voir la lettre de Nora à Devereux du 2 juin 1969 [DEV 36].

24 Voir la correspondance scientifique avec Bastide [DEV 12], Lévi-Strauss [DEV 24] et Gallimard [DEV 36].

25 Avant sa mort (1985) en 1973, 1977, 1983 (pour la collection *Tel*).

26 Le recueil fut réédité seulement une fois, en 1985 et, comparées à celles des *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, les critiques furent très rares. Parmi les plus importantes, citons celles de Bastide, 1972, Besançon, 1973 et Autés, 1973.

27 Comme le montre la myriade de critiques des *Essais*, qui furent publiées dans les principales revues scientifiques et littéraires ainsi que dans les quotidiens parisiens, et dont la plupart sont conservés au Fonds Devereux de l'IMEC.

28 Devereux proposa la publication de ses articles cliniques (une vingtaine) à la maison d'édition Payot, mais le projet ne se réalisa pas. Voir la correspondance éditoriale avec Payot [IMEC, Fonds Devereux, DEV 37]. Ils sont encore pour la plupart inédits.

29 Voir Devereux, 1961a, 1965.

Paradoxalement son *Ethnopsychanalyse complémentariste* obtiendrait plus de succès aux États-Unis³⁰. Le volume *Ethnopsychanalyse: Psychoanalysis and Anthropology as Complementary Frames of Reference* – qui avait été traduit du français directement par Devereux et publié en 1978 par l'University of California Press³¹ – fut annoncé à l'occasion d'une table ronde consacrée aux rapports entre anthropologie et psychanalyse. L'évènement avait été organisé en l'honneur de Devereux à l'initiative de deux jeunes chercheurs de l'Université de Berkeley, Richard Day et Ronald Davidson, dans le cadre du meeting annuel de novembre 1974 de l'American Anthropological Association à Mexico. Grâce au succès du colloque, l'année 1974 peut être symboliquement considérée comme le moment de la redécouverte américaine de l'œuvre de Devereux³², redécouverte qui n'était possible qu'à cette époque, en raison d'un regain d'intérêt pour la *Psychological Anthropology* et la possibilité d'une trêve dans le débat entre la psychanalyse et l'anthropologie, rendue possible par le déclin du mouvement Culture et Personnalité³³. L'édition américaine d'*Ethnopsychanalyse complémentariste* émergeait ainsi du « cimetière des théories culturalistes d'avant-guerre », comme un « livre-retard », avec des « solutions [...] parfaitement gaillardes et vivantes, prêtes à servir »³⁴.

En Europe la « construction » des *Essais d'ethnopsychiatrie générale* était allée de pair avec la construction d'une discipline qui naissait essentiellement comme une psychiatrie adressée aux patients non occidentaux pour répondre aux exigences du contexte socioculturel du moment. Elle était également allée de pair avec l'« investiture » d'un père. Grâce à la publication en 1970 des *Essais*, qui furent considérés comme le « manifeste » de la nouvelle discipline, la construction de l'image de Devereux en « père » de l'ethnopsychiatrie – diffusée sur plusieurs fronts dans les années 1970-1980 par la myriade de critiques des *Essais* – pouvait être considérée comme achevée. Devereux en profitait même pour se faire connaître. Non sans ambiguïté.

30 Rappelons que la tentative de Devereux d'établir un dialogue entre la psychanalyse et l'anthropologie l'avait conduit à l'isolement scientifique et institutionnel qui l'avait incité à retourner en Europe.

31 Devereux avait traduit en français les articles sélectionnés pour les *Essais d'ethnopsychiatrie générale* et il les traduisit en anglais pour l'édition américaine. C'est pour Devereux « une grande revanche » puisque c'est précisément en 1938 à Berkeley qu'il avait rédigé l'essai le plus ancien du recueil, quand il était encore un jeune anthropologue élève d'Alfred Kroeber. Voir Devereux, 1938.

32 À sa grande surprise, plus de mille personnes participèrent au colloque : c'était la première fois qu'une section du meeting de l'American Anthropological Association avait réuni un aussi vaste public. Voir l'échange épistolaire avec Day et Davidson [IMEC, Fonds Devereux, DEV 15] et avec la maison d'édition de l'University of California Press [DEV 38].

33 Le mouvement Culture et Personnalité s'était développé dans les années 1930 à partir de l'alliance théorique entre les psychiatres néo-freudiens et les anthropologues culturalistes. Ses recherches ont porté principalement sur l'analyse des processus psychologiques dans la transmission de la culture de génération en génération. Culture et Personnalité domina le monde scientifique de l'anthropologie américaine jusqu'aux années 1950-1960. Ses principaux représentants ont été Ruth Benedict, Margaret Mead, Ralph Linton et Abram Kardiner.

34 Besançon, 1971, 25-26.

C'était, en effet, le début d'une série de malentendus sur le sens qu'il donnait à l'ethnopsychiatrie. Ses réflexions théoriques – visant à créer « une nouvelle épistémologie d'une nouvelle Science de l'Homme³⁵ » grâce au dialogue entre anthropologie, psychanalyse et physique quantique (à partir des concepts de complémentarité et de contre-transfert)³⁶, développées dans ses deux livres *From Anxiety to Method* et *Ethnopsychanalyse complémentariste*³⁷ – resteront dans l'ombre des grands mouvements culturels parisiens des années 1960-1970. Il suffit de penser à la force du structuralisme, de l'anthropologie marxiste et au succès de la psychanalyse de Lacan.

Ce sera ainsi le Devereux « ethnopsychiatre » – comme le titrait *Le Monde Dimanche* en 1980³⁸ – plus que le Devereux « épistémologue », qui restera le plus célèbre.

Les ambiguïtés d'un nom

Dans l'introduction aux *Essais d'ethnopsychiatrie générale* (1970), Devereux prend soin de souligner que les articles du recueil « s'échelonnent sur plus de trente ans » et que les remaniements apportés « ne modifient pas le sens » de leurs versions originales³⁹. Si, effectivement, le contenu des essais n'a pas subi de changements considérables, il semble toutefois important de noter que ce qui change est le nom de la science dont – grâce surtout au succès éditorial des *Essais* – Devereux est devenu le père. En 1952, Devereux avait publié un article intitulé « Psychiatry and Anthropology: Some Research Objectives » dans le *Bulletin of Menninger Clinic*. Traduit en 1970 sous le titre « L'ethnopsychiatrie comme cadre de référence dans la recherche et la pratique clinique », cet article est communément considéré comme le premier dans lequel Devereux utilise le terme « ethnopsychiatrie ». Cependant, dans l'édition originale de 1952, le terme ne figure pas et il ne figure même pas dans l'édition originale d'un autre article, intitulé « Normal et anormal⁴⁰ », publié en 1956, qui sera réputé le texte programmatique de la nouvelle discipline et qui, sur les conseils de Bastide, inaugure le recueil d'essais⁴¹. Dans l'édition de 1970 le terme « ethnopsychiatrie » apparaît partout, alors que dans les éditions de 1952 et de 1956 Devereux utilise le terme *Psychiatric Anthropology*⁴².

35 Voir la correspondance éditoriale avec l'EPHE ; lettre du 2 juin 1966 [IMEC, Fonds Devereux, DEV 35].

36 Voir Cerea, 2014.

37 Devereux, 1967 et 1972.

38 Geneviève Delaisi, « Georges Devereux ethnopsychiatre », *Le Monde Dimanche*, 18 mai 1980, en ligne : https://www.lemonde.fr/archives/article/1980/05/19/georges-devereux-ethnopsychiatre_2820256_1819218.html.

39 Devereux, 1970 (3^e éd. 1977), XXI-XXII.

40 Devereux, 1956.

41 Dans cet article, Devereux résume les concepts fondamentaux de sa théorie ethnopsychiatrique (comme l'inconscient ethnique), sa classification de la maladie mentale, et il engage un dialogue serré entre le concept clé de l'anthropologie (la culture) et le problème principal de la psychopathologie (la frontière entre le normal et le pathologique).

42 Il en donne la définition suivante : « Psychiatric anthropology, as an interdisciplinary science, must concern itself with the key concepts and key problems of both anthropology and psychiatry. It cannot simply borrow psychiatric techniques of investigation and explanation. Indeed, from the methodological point of view, we must differentiate between *the borrowing of techniques* and

Ce changement pourrait sembler un détail, mais ce sont le nom et, simultanément, la définition d'une discipline qui sont en jeu, ainsi que sa date de naissance. Devereux, en tant que traducteur de lui-même, manipule-t-il stratégiquement ses textes ? Il participe sûrement à sa canonisation en tant que « père » de l'ethnopsychiatrie, en inscrivant la fondation de cette discipline dans ses recherches des années 1940-1950, qu'il présente cependant de manière rétrospective. Peut-on dire, cependant, qu'en quelque sorte, il force l'histoire ?

Dans ses écrits, Devereux n'utilise pas le terme « ethnopsychiatrie » avant 1961. En effet, si ce terme figure pour la première fois dans le titre de l'ouvrage *Mohave Ethnopsychiatry and Suicide* (1961) – qui ne sera traduit en français qu'en 1996 – c'est dans sa première acception d'« ethnoscience », c'est-à-dire l'étude des savoirs étiologiques, de la classification et des catégories autochtones de la maladie mentale et de son traitement. Comme le soulignent Raveau et Rechtman, le terme d'ethnopsychiatrie évoque celui d'ethnoscience « en rappelant ceux de l'ethnobotanique ou de l'ethnomédecine⁴³ ». C'est en effet sur le modèle et la méthode naturalistes que l'ethnoscience a pris forme. Ce terme fut forgé par l'anthropologue George Peter Murdock dans le domaine des *Human Relations Area Files* (HRAF)⁴⁴ pour désigner le recueil des données d'une série de disciplines (en premier lieu l'ethnobotanique et l'ethnozoologie) qui avaient pris naissance à partir de la fin du XIX^e siècle et qui, en général, étudiaient les « idées » et les connaissances des autres cultures sur la nature et leur environnement⁴⁵. Dans les années 1950-1960, les savoirs locaux, « traditionnels », en tant que voie privilégiée pour comprendre la conception du monde d'une société donnée, étaient devenus le principal objet de recherche d'une démarche ethnographique nouvelle⁴⁶. L'objectif était de « mettre en lumière les processus et systèmes cognitifs, particulièrement dans leurs aspects classificatoires et nomenclaturaux », qui permettent aux

the *conceptual cross-fertilization* of sciences. Archaeology borrowed Carbon-14 dating from physics, as palaeontology borrowed fluorine dating from chemistry, without there having come into being an autonomous science of physical archaeology or chemical palaeontology. By contrast, there exist such sciences as physical chemistry or social psychology, which are truly interdisciplinary, in that they are characterized by conceptual cross-fertilization the concepts involved being those which are also the key problems of the several component sciences. The autonomous science of psychiatric anthropology or anthropological psychiatry—the label chosen depending on the use to which this interdisciplinary “pure” science is put—must, therefore, have as its key problem the coordination of the concept of culture with the concepts “normal” and “abnormal” », Devereux 1956, 23.

⁴³ Raveau et Rechtman, 1993, 3. Voir aussi Laplantine, 1973.

⁴⁴ Il s'agit du projet, né en 1949 à l'Université de Yale, d'un grand fond d'archives de données ethnographiques classées sur la base de la localisation géographique et des caractéristiques culturelles. Cette banque de données, continuellement mise à jour, est aujourd'hui poursuivie en collaboration avec 500 institutions de tous pays.

⁴⁵ Murdock utilise pour la première fois le terme *ethnoscience* dans la première édition de l'*Outline of Cultural Materials* (1938), qui énonce les bases des HRAF. On attribue au botaniste J. W. Harshberger l'invention du terme *ethnobotany* lors d'une conférence à l'Université de Pennsylvanie consacrée à l'utilisation des plantes par des sociétés « archaïques » (1895) et aux ethnographes J. Henderson et J. P. Harrington celle du terme *ethnozoology* dans le cadre de leurs études sur les Indiens Tewa (1914). Voir Barrau, 1985 ; Revel et Sanga, 2003.

⁴⁶ Elle a été développée en particulier par la « nouvelle ethnographie » américaine de l'école de Yale et trouve ses racines dans le particularisme historique de Boas, selon lequel chaque culture doit être comprise dans ses propres termes.

sociétés « une mise en ordre » de leur univers matériel et social⁴⁷. C'est au psychiatre haïtien Louis Mars – rencontré par Devereux en 1945, à l'occasion des séminaires d'été de l'Université d'État d'Haïti à Port au Prince – que l'on doit le premier emploi du terme ethnopsychiatrie dans cette perspective⁴⁸, ce que Devereux explicite dans l'introduction au texte de 1961 :

The present monograph is the first systematic study of the psychiatric theories and practices of a primitive tribe. Its primary focus is, thus, the exploration of that portion of Mohave culture that pertains to mental derangements, as understood by the Mohave. In this sense the present work is comparable in its orientation to monographs entitled "*Ethnobotany*" or "*Ethnogeography*" that deal, respectively, with the botanical or geographical ideas, beliefs, and practices of some aboriginal groups, but are primarily contributions to anthropology rather than to botany or to geography. In simplest terms, the present study is a kind of "*Mohave text-book of psychiatry*", dictated by Mohave "psychiatrists" to the anthropological fieldworker⁴⁹.

Dans le titre de son livre, Devereux utilise donc le terme *ethnopsychiatrie* dans un sens proche de celui de *Folk Psychiatry*. Deux ans plus tard, Lévi-Strauss ira dans la même direction – dans le fil de ses intérêts pour les processus et les systèmes classificatoires des sociétés humaines⁵⁰ – lorsqu'il propose à Devereux de donner à son séminaire auprès de la VI^e section de l'EPHE le titre de *Psychopathologie ethnique*, mais le projet de ce dernier était au fond différent.

Le titre du séminaire parisien a été, en effet, le résultat d'un compromis. Devereux l'avait choisi avec Lévi-Strauss, Clemens Heller et Fernand Braudel. Il est intéressant de noter que, dans une lettre à Braudel, il se montrait très surpris de cette liberté, en soulignant que dans les universités américaines l'intitulé de l'enseignement était réglé exclusivement par l'administration⁵¹. Devereux avait fait savoir à ses collègues français qu'il souhaitait intituler son séminaire *Psychanalyse et ethnologie*, tandis que Lévi-Strauss proposait *Psychopathologie ethnique* ou *Principes de psychopathologie appliquée à l'étude de sociétés exotiques* ; finalement ils optèrent pour *Introduction à l'ethnopsychiatrie*. Devereux accepta cette dénomination, mais, en réalité, comme le montrent les annuaires, ses leçons eurent des contenus en quelque sorte excentriques

⁴⁷ Barrau, 1985, 2.

⁴⁸ Voir Mars, 1953. À la même période, le terme circule dans le cadre de la psychiatrie coloniale (à titre d'exemple, on peut citer Carothers, 1953) mais dans une perspective très éloignée de toute entreprise ethnographique car elle reste à l'intérieur du paradigme scientifique de l'organicisme psychiatrique évolutionniste et ne prend aucunement en compte le point de vue autochtone.

⁴⁹ Devereux, 1961, 1.

⁵⁰ Il suffit de penser aux deux célèbres textes de 1962 *La pensée sauvage* et *Le totémisme aujourd'hui*. On peut voir une continuité avec les études de Durkheim et Mauss sur les formes primitives de classification (Durkheim et Mauss, 1903), qui peuvent être considérés comme « des précurseurs français de la recherche sur l'ethnoscience ». Voir Barrau, 1985 ; Revel et Sanga, 2003.

⁵¹ Il se réfère notamment à son cours à la Temple University School of Medicine à Philadelphia. On peut dès lors se demander pourquoi cette remarque, vu que le cours était intitulé « Ethnopsychiatry ».

par rapport au titre du séminaire, ou au moins par rapport au sens que l'ethnopsychiatrie était en train de prendre, à savoir celui de « psychiatrie des migrants⁵² ». D'ailleurs, dans de nombreuses déclarations des années 1970 – une fois devenu un professeur distingué et une autorité scientifique indiscutée de l'ethnopsychiatrie – il se démarquerait de cette acception. En 1975, dans un numéro spécial de la revue *Perspectives psychiatriques*, consacré à l'ethnopsychiatrie, il écrit :

Contrairement à ce que certains supposent, l'ethnopsychiatrie n'est pas simplement l'étude des désordres psychiques dans divers milieux culturels, ou des idées « traditionnelles » concernant ce genre de désordres qui ont cours dans des sociétés dites « traditionnelles ». [...] Encore moins est-elle un cadre de référence permettant à ceux qui font flèche de tout bois de « contester » la psychiatrie dite officielle. L'ethnopsychiatrie est, en premier lieu, une épistémologie et une méthodologie, dont la pierre angulaire est le complémentarisme : le principe qui exige une séparation inconditionnelle entre le discours psychologique et le discours socioculturel, tout en affirmant qu'un fait humain ne devient scientifiquement et, [...] aussi cliniquement exploitable, que lorsque le fait en question est rendu complètement compréhensible à la fois dans le cadre du raisonnement psychologique et dans celui du raisonnement socioculturel. [...] Ce que l'on pourrait appeler « la psychiatrie exotique » ne date pas d'hier. [...] Mais l'exotisme n'est pas une ethnopsychiatrie au sens propre du mot, tout comme un guide de musée n'est pas un traité d'archéologie ou d'histoire de l'art. Il ne peut y avoir une ethnopsychiatrie authentique sans une épistémologie, une méthodologie, une technique, une théorie qui lui appartiennent en propre. C'est sur la création d'une véritable ethnopsychiatrie que je me suis penché depuis quarante ans : pendant trente-cinq ans je ne fus pas écouté, ni lu. Les choses ont bien changé au cours des cinq dernières années. Durant la « traversée du désert » je n'ai pas dû craindre qu'il n'y aurait jamais une ethnopsychiatrie véritable. Mais, depuis cinq ans, je crains qu'elle soit faussée et devienne ludique, précisément parce qu'elle est si « cotée »⁵³.

L'ethnopsychiatrie de Devereux embrassait donc des horizons plus vastes. Il la considère, en premier lieu, et avant tout, comme une épistémologie et une méthodologie qui cherche à s'approcher d'une compréhension le plus possible exhaustive de l'être humain en encadrant la pluralité des explications possibles d'une façon scientifiquement cohérente, ni confuse ni contradictoire, pas plus que réductionniste⁵⁴. En d'autres termes : « la plus compréhensive des Sciences de l'Homme » qui fait des « problèmes

52 Il suffit de penser aux premiers services de « consultation d'ethnopsychiatrie » pour les patients migrants, mises en place à l'époque, dont le plus connu est celui de l'hôpital Avicenne (Bobigny) ouvert par l'élève de Devereux Tobie Nathan en 1979, sous l'impulsion de Serge Lebovici. Comme Nathan le déclare lui-même, l'ouverture d'une consultation d'ethnopsychiatrie pour les migrants – que Devereux considéra comme une trahison – fut le *casus belli* de la rupture avec le maître. Voir Nathan, 2012. Sur la diffusion de l'ethnopsychiatrie en tant que « psychiatrie de migrants », voir Fassin, 1999 et Douville, 2000.

53 Devereux, 1975, 251-253.

54 Voir Ghil, 2007 ; Cerea, 2014.

de base » qui les sous-tendent toutes un objet d'études⁵⁵ : il s'agit du rapport de complémentarité entre l'étude de l'individu et l'étude de sa société et de sa culture, comme il l'écrit en 1978 dans la présentation de la revue *Ethnopsychiatria*.

Dans le passage cité, Devereux souligne également la distance de « son » ethnopsychiatrie par rapport à une sorte d'ethnopsychiatrie « critique »⁵⁶, de plus en plus liée à la « psychiatrie des migrants » et à une conception sociologique et relativiste de la maladie mentale. Mais il prend position aussi contre une sorte de « psychiatrie exotique », comme il l'appelle, en se référant à la psychiatrie transculturelle d'inspiration néo-kraepelinienne, institutionnalisée dans les années 1950⁵⁷, qui trouve son expression complète dans la section du DSM IV (1994) consacrée aux syndromes ethniquement caractérisés, et qui aujourd'hui encore caractérise la perspective « officielle », du domaine de la recherche en ethnopsychiatrie⁵⁸. En général, donc, il prend ses distances par rapport à une « psychiatrie des autres ». Ce qui pourrait sembler curieux : Devereux n'était-il pas venu en France et devenu célèbre justement pour cela ?

Il convient de souligner que c'est précisément pour prendre ses distances par rapport à la psychiatrie transculturelle que Devereux choisit de donner à la « nouvelle science » le nom d'ethnopsychiatrie en empruntant le terme au psychiatre haïtien Louis Mars. Du moins il le déclare dans la deuxième édition de 1969 de son premier livre, *Reality and Dream: The Psychotherapy of a Plains India*⁵⁹, dans lequel il accuse la psychiatrie transculturelle nord-américaine⁶⁰ d'« usurpation ». Effectivement, c'est dans *Reality and Dream* – qui a été l'ouvrage de Devereux le plus connu aux États-Unis⁶¹ – qu'en 1951 il forge le terme de « psychiatrie transculturelle », comme premier label de ses recherches.

55 Devereux, 1978, 7.

56 Dans cette perspective « critique » et « pluraliste » on peut inclure toutes les études d'anthropologues, psychiatres, psychanalystes sur la mise en question de l'efficacité de la psychiatrie occidentale sur les patients provenant d'autres cultures, et en faveur de la réévaluation des savoirs et thérapies traditionnelles (voir Cosenza, 1999 ; Beneduce, 2007). Devereux n'accepta jamais cette position, considérant – contre Ackerknecht et les culturalistes américains (comme M. Opler et J. Honigmann) – les guérisseurs traditionnels comme des névrosés (voir Devereux, 1961c).

57 Voir la création en 1955, par Eric Wittkower et Jacob Fried, de la « Division of Social and Transcultural Psychiatry », à la McGill University de Montréal, qui fut suivie par la naissance de la revue *Transcultural Research in Mental Health Problems* (1956) puis, à partir de 1997, de l'actuelle *Transcultural Psychiatry*. Voir Delille, 2018.

58 Il s'agit d'une perspective comparative et descriptive (conformément à la psychiatrie contemporaine, appelée justement néo-kraepelinienne) qui vise à étudier l'épidémiologie et les variations syndromiques dans différentes sociétés sans pour autant remettre en question la centralité de la psychiatrie occidentale, ses modèles et nosographies.

59 Voir aussi l'entretien de J. Meunier avec Devereux.

60 Parmi les principaux représentants, on peut citer A. Leighton, H.B.M. Murphy, R.H. Prince, L. Kirmayer, etc. Voir Beneduce, 2007.

61 *Reality and Dream* est le résultat le plus important des années passées à la Menninger Clinic de Topeka en Kansas, où Devereux a effectué son training analytique de 1947 à 1952. Il s'agit du premier compte-rendu d'une psychothérapie conduite au moyen de la technique de la *cross-cultural (intercultural) psychiatry* et des concepts de *cultural pattern* et de « personnalité ethnique ». Voir Roudinesco, 1998. L'histoire de la publication de l'édition française est très complexe. Elle devait être publiée par Gallimard dans la collection *Connaissance de l'Inconscient* (dirigée par Pontalis depuis 1966). Après des négociations qui durèrent dix ans

La perspective néo-kraepelinienne de l'ethnopsychiatrie utilisera ce terme, mais dans le sens de « psychiatrie des autres ». Elle déformera ainsi le sens que Devereux attribuait au mot « transculturel », qui indiquait pour lui « ce qui se trouve au-delà de n'importe quelle culture »⁶². En employant ce terme Devereux voulait désigner le but théorique qu'il poursuivit les années suivantes : élaborer les fondements d'une théorie psychopathologique fondée sur la compréhension de « la Culture *en soi* [...] comme phénomène humain universel et comme expérience⁶³ » ; autrement dit : la culture « telle qu'elle est vécue *partout* par les individus normaux et par divers types de patients psychiatriques⁶⁴ ». Ce que Devereux voulait fonder était donc une théorie psychopathologique « généralisée », valable pour chaque individu, en tant qu'être psychique et culturel (et pas seulement donc pour l'« autre » culturel ou pour l'« autre » malade). Ce sont les mots exacts qu'il emploie en 1969 :

Si les éloges fondés sur une mauvaise compréhension constituent tout au plus une contrariété sans importance, l'emprunt d'un nouveau terme technique auquel on attribue un sens diamétralement opposé à son sens d'origine représente un inconvénient grave. Et quand une incompréhension totale de la portée légitime et de la signification réelle d'une théorie ou d'une technique nouvelle fait qu'elle est appliquée de façon illégitime à des situations auxquelles elle est inapplicable par définition, c'est un désastre scientifique. Il se trouve donc que le seul élément de mon livre qui a obtenu une acceptation immédiate et presque universelle – et bien entendu sans que son auteur ait été mentionné – fut le nouveau terme technique, *totalelement mal compris*, de « psychiatrie transculturelle » [*transcultural psychiatry*]. Étant donné que ce terme fut mal compris, mieux vaut qu'il soit utilisé sans qu'il soit fait mention de mon nom. Dans ce livre, le terme « transculturel » indique seulement ce que le *premier* sens de « trans- » lui permet d'indiquer : ce qui se trouve au-delà de n'importe quelle culture : la Culture *en soi*, la Culture comme phénomène humain universel et comme expérience. La psychiatrie transculturelle étudie le rapport entre la Culture *en soi* et n'importe quelle et toute psychopathologie [...]. La psychiatrie « transculturelle » s'oppose donc à la psychiatrie et à la psychothérapie « interculturelles » (*cross-cultural*) [...]. Malheureusement, dans l'usage courant, le terme « transculturel » en est venu à indiquer *exactement le contraire* de ce qu'il devait désigner. Il désigne en un sens imprécis le champ de l'ethnopsychiatrie en général, et, d'une manière tout à fait spécifique, la partie de l'ethnopsychiatrie qui, en fonction de ma terminologie d'origine, devrait s'appeler « interculturelle ». Incapable de renverser cette tendance, je me suis dissocié du terme « transculturel » et je l'ai remplacé dans mes publications plus récentes par le terme « métaculturel » (ou « métaethnographique »), qui, je

(1967-1978) – à cause des traductions, qui ne satisfaisaient jamais Devereux – *Psychothérapie d'un Indien des plaines : réalité et rêve* ne sera publiée qu'en 1982, par les Éditions Jean-Cyrille Godefroy. Voir la correspondance éditoriale avec Gallimard [DEV 36].

⁶² Devereux, 1969a (éd. fr. 1998), 40.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Devereux, 1970, 97.

l'espère, pourra conserver son sens propre. Dans ce livre, je continue pourtant à utiliser le terme « transculturel », façon de protester contre son usurpation incorrecte. Le dernier mot concernant de telles distorsions fut prononcé par Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff ; « *Kann man denn nicht lesen ?* » (Ne sait-on donc pas lire ?) ⁶⁵.

En 1969 encore, dans la deuxième édition de *Mohave Ethnopsychiatry and Suicide*, Devereux affirmait que sa « conception de la normalité » n'était « ni relativiste ni liée à la culture, mais absolue et culturellement neutre, c'est-à-dire psychanalytique » ⁶⁶. Il est intéressant de noter que – au moment où le sens de l'ethnopsychiatrie est désormais celui de « psychiatrie des autres », associé de plus en plus à une perspective sociologique et relativiste de la maladie mentale ⁶⁷ – Devereux, précisément dans ses deux ouvrages qui ont pour objet l'autre culturel, prend ses distances et rappelle avec force son universalisme culturel et diagnostique.

Devereux semble donc avoir utilisé le terme d'ethnopsychiatrie essentiellement pour encadrer ses réflexions sur l'universalité de l'être humain. Il n'avait pas pu les situer dans le champ du mouvement « Culture et Personnalité » ni dans celui de l'anthropologie psychanalytique de Géza Róheim ⁶⁸, en raison des positions déterministes et réductionnistes de leurs défenseurs. Il avait forgé un nouveau nom (psychiatrie transculturelle), qui avait néanmoins été mal interprété peu de temps après. Il utilisa ainsi un terme qui indiquait un espace disciplinaire et institutionnel à l'époque encore protéiforme – tout en se référant en général à l'étude des pathologies de l'autre culturel (le « primitif », le « colonisé », le « migrant ») ⁶⁹ – mais pour le remplir de contenus différents et, en même temps, pour se faire enfin connaître.

⁶⁵ Devereux, 1969a, 40-41.

⁶⁶ Devereux, 1969b (éd. fr. 1996), 22.

⁶⁷ Sous l'impulsion aussi des critiques croissantes du mouvement de l'antipsychiatrie à l'égard des catégories diagnostiques de la psychiatrie occidentale.

⁶⁸ Dont souvent, et à tort, Devereux est considéré comme un continuateur. Il connut personnellement Róheim au Worcester State Hospital dans le Massachusetts (1939-1940) et il fit une première analyse avec lui en 1944, mais il ne partagea pas ses positions théoriques qui réduisaient, selon lui, toute analyse des faits culturels à la psyché.

⁶⁹ Dans l'histoire de l'ethnopsychiatrie, il faut donc sans aucun doute reconnaître à Devereux, un rôle fondateur, mais l'on doit également reconnaître qu'il fut aussi un protagoniste plutôt particulier et un cas à part. En effet, il est difficile d'inclure ses travaux dans les programmes les plus représentatifs qui, à partir des années 1950, ont forgé, de façon controversée et hétérogène, ce domaine de recherche : on ne peut pas l'inclure dans la perspective descriptive et comparative de la psychiatrie transculturelle nord-américaine ni dans les perspectives « critiques et pluralistes » (Cosenza, 1999) des anthropologues culturalistes ou de l'anthropologie psychanalytique, que Devereux critiqua durement dans ses écrits pour des raisons théoriques et méthodologiques. Et, comme l'on a vu, il est également difficile de lier son nom à la problématique de l'immigration, sur laquelle à partir des années 1960-1970 l'ethnopsychiatrie s'est concentrée. Sur ce point, nous renvoyons à Cerea, 2018.

Bibliographie

- Assoun**, P.L., 1993, *Freud et les sciences sociales. Psychanalyse et théorie de la Culture*, Paris, Armand Colin.
- Autès**, M., 1973, « Devereux, Georges : Ethnopsychanalyse complémentariste », *Revue française de sociologie*, 14/4, p. 564-566.
- Barrau**, J., 1985, « À propos du concept d'ethnoscience », dans id. *et al.* (éd.), *Les savoirs naturalistes populaires*, Paris, Éditions de la MSH, p. 5-12.
- Bastide**, R., 1972, « Un puritain de la pensée », *La Quinzaine Littéraire*, 150, p. 26-31.
- Bastide**, R. et **Raveau**, F. (éd.), 1965, *Table ronde sur l'adaptation des Africains en France*, Paris, EPHE.
- Beneduce**, R., 2007, *Etnopsichiatria*, Rome, Carrocci.
- Besançon**, A., 1971, « Un méconnu : Devereux », *La Quinzaine Littéraire*, 110, p. 26-31.
- Besançon**, A., 1973, « Recension de *Ethnopsychanalyse complémentariste* de G. Devereux », *Annales : Économies, Sociétés, Civilisation*, 28, 5, p. 1311-1313.
- Carothers**, J. C., 1953, *The African Mind in Health and Disease. A Study in Ethnopsychiatry*, Genève, World Health Organization.
- Cerea**, A., 2014, « Au-delà de l'ethnopsychiatrie, la contribution épistémologique », dans Nayrou, F. (éd.), *George Devereux*, Paris, SPP (Hommages), p. 91-103.
- Cerea**, A., 2018, « Culture and psychism: the ethnopsychanalysis of Georges Devereux », *History of Psychiatry*, 29/3, 2018, p. 297-314.
- Charuty**, G., 1992, « Anthropologie et psychanalyse : le dialogue inachevé », dans Althabe, G., Fabre, D. et Lenclud, G. (éd.), *Vers une ethnologie du présent*, Paris, Éditions de la MSH, p. 75-115.
- Cosenza**, D., 1999, « Malattia mentale e culture : il complementarismo critico dell'etnopsichiatria », dans Civita, A. et Cosenza, D. (éd.), *La cura della malattia mentale I. Storia ed epistemologia*, Milan, Mondadori, p. 282-291.
- Deluz**, A. et **Heald**, S. (éd.), 1994, *Anthropology and Psychoanalysis: An Encounter Through Culture*, New York, Routledge.
- Delille**, E., 2018, « Eric Wittkower and the foundation of Montréal's Transcultural Psychiatry Research Unit after World War II », *History of Psychiatry*, 29/3, p. 282-296.
- Devereux**, G., 1938, « Social Time: A Methodological and Functional Analysis », *American Journal of Sociology*, XLIII, 6, p. 967-969. Réédité, traduit en français, dans *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion, 1972.
- Devereux**, G., 1951, *Reality and Dream. Psychotherapy of a Plains Indian*, New York, International Universities Press ; 2^e éd. 1969, New York, Doubleday & Co. ; tr. fr. *Psychothérapie d'un Indien des plaines : réalité et rêve*, Paris, Éditions Jean-Cyrille Godefroy, 1982 ; 2^e éd. E. Roudinesco (éd.), Paris, Fayard, 1998 (2^e éd. 2013).
- Devereux**, G., 1952, « Psychiatry and Anthropology: Some Research Objectives », *Bulletin of Menninger Clinic*, XVI, p. 167-177. Réédité, traduit en français, dans *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1970.
- Devereux**, G., 1956, « Normal and Abnormal: The Key Problems of Psychiatric Anthropology », dans Casagrande, J. et Gladwin, T. (éd.), *Some Uses of Anthropology: Theoretical and Applied*, Washington, The Anthropological Society of Washington, p. 23-48. Réédité, traduit en français, dans *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1970.
- Devereux**, G., 1961a, « Art and Mythology: A General Theory », dans Kaplan, B. (éd.), *Studying Personality Cross-Culturally*, New York, Harper & Row.
- Devereux**, G., 1961b, *Mohave Ethnopsychiatry and Suicide: The Psychiatric Knowledge and the Psychic Disturbances of an Indian Tribe*, Washington, The Smithsonian Institution ; tr. fr. Tobie Nathan (éd.), *Ethnopsychiatrie des Indiens Mohaves*, Le Plessis-Robinson, Synthélabo, 1996.

- Devereux, G.**, 1961c, « Shamans as Neurotics », *American Anthropologist*, LXIII, 5, p. 1088-1090.
- Devereux, G.**, 1965, « La psychanalyse et l'Histoire : une application à l'histoire de Sparte », *Annales : Économies, Sociétés, Civilisations*, XX, 1, p. 18-44.
- Devereux, G.**, 1967, *From Anxiety to Method in the Behavioral Sciences*, La Hague/Paris, Mouton & Co.
- Devereux, G.**, 1969a, « Introduction (1968) », dans *Reality and Dream. Psychotherapy of a Plains Indian*, New York, Doubleday & Co. (2^e éd.) ; tr. fr. *Psychothérapie d'un Indien des plaines : réalité et rêve*, Paris, Fayard, 1998, p. 37-49.
- Devereux, G.**, 1969b, « Preface to the second edition », *Mohave Ethnopsychiatry and Suicide: The Psychiatric Knowledge and the Psychic Disturbances of an Indian Tribe*, Washington, The Smithsonian Institution (2^e éd.) ; tr. fr. *Ethnopsychiatrie des Indiens Mohaves*, Le Plessis-Robinson, Synthélabo, 1996, p. 21-23.
- Devereux, G.**, 1970, *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard.
- Devereux, G.**, 1972, *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion.
- Devereux, G.**, 1975, « Préface », *Perspectives psychiatriques*, IV, 53, p. 251-253.
- Devereux, G.**, 1978, « L'ethnopsychiatrie », *Ethnopsychiatria*, 1/1, p. 7-13.
- Douville, O.**, 2000, « Quelques remarques historiques et critiques sur l'ethnopsychiatrie », *Journée de l'École de Ville-Evrard, Y a-t-il une clinique de l'exil ?*, 22 juin 2000, en ligne : <http://ecoledevilleevrard.free.fr>.
- Durkheim, E.** et **Mauss, M.**, 1903, « De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives », *L'Année sociologique*, 6, p. 1-72.
- Ellenberger, H. F.**, 1965, « Ethnopsychiatrie », *Encyclopédie médico-chirurgicale*, 37-725, 10 (A-10 B-10).
- Fassin, D.**, 1999, « L'ethnopsychiatrie et ses réseaux. L'influence qui grandit », *Genèses*, 35, p. 146-171.
- Fermi, P.**, 2002, « Ethnopsychanalyse : esquisse d'un roman familial », *L'Autre*, 2, p. 329-343.
- Ghil, M.**, 2007, « Georges Devereux, de la physique quantique à l'ethnopsychiatrie complémentariste », *Le Coq-Héron*, 190, p. 55-64.
- Foucault, M.**, 1961, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon.
- Inglese, S.**, 2005, « A sud della mente. Etnopsichiatria e psicopatologia delle migrazioni in sei movimenti », dans Collectif, *La cura degli altri. Seminari di etnopsichiatria*, Rome, Armando, p. 61-163.
- Laplantine, F.**, 1973 [2^e éd. 1988], *L'ethnopsychiatrie*, Paris, PUF.
- Mars, L.**, 1953, « Introduction à l'ethnopsychiatrie », *Bulletin de l'Association médicale haïtienne*, 6, 2.
- Mazon, B.**, 1988, *Aux origines de l'École des hautes études en sciences sociales : le rôle du mécénat américain (1920-1960)*, Paris, Le Cerf.
- Moro, M. R.**, 2004, *Manuel de psychiatrie transculturelle*, Grenoble, La pensée sauvage.
- Nathan, T.**, 2012, *Ethnoroman*, Paris, Grasset.
- Pewzner-Apeloig, E.**, 1993, « Le modèle de la folie en Occident. Une approche critique à la notion d'ethnopsychiatrie », *Annales médico-psychologiques*, 1, p. 64-74.
- Pulman, B.**, 1984, « Anthropologie et psychanalyse : paix et guerre », *Connexions*, 44, p. 81-97.
- Pulman, B.**, 1986, « Le débat anthropologie/psychanalyse et la référence au terrain », *Cahiers internationaux de sociologie*, LXXX, p. 5-26.
- Raveau, F.** et **Rechtman, R.**, 1993, « Fondements anthropologiques de l'ethnopsychiatrie », *Encyclopédie médico-chirurgicale, psychiatrie*, 37-715 A-10, p. 1-8.
- Revel, N.** et **Sanga, G.**, 2003, « Etnoscienza, etnosemantica. Una sintesi epistemologica a due voci », *La Ricerca Folklorica*, 47, p. 5-39.
- Roudinesco, E.**, 1998, « Préface », *Psychothérapie d'un Indien des plaines : réalité et rêve*, Paris, Fayard, 1998, p. 7-28.